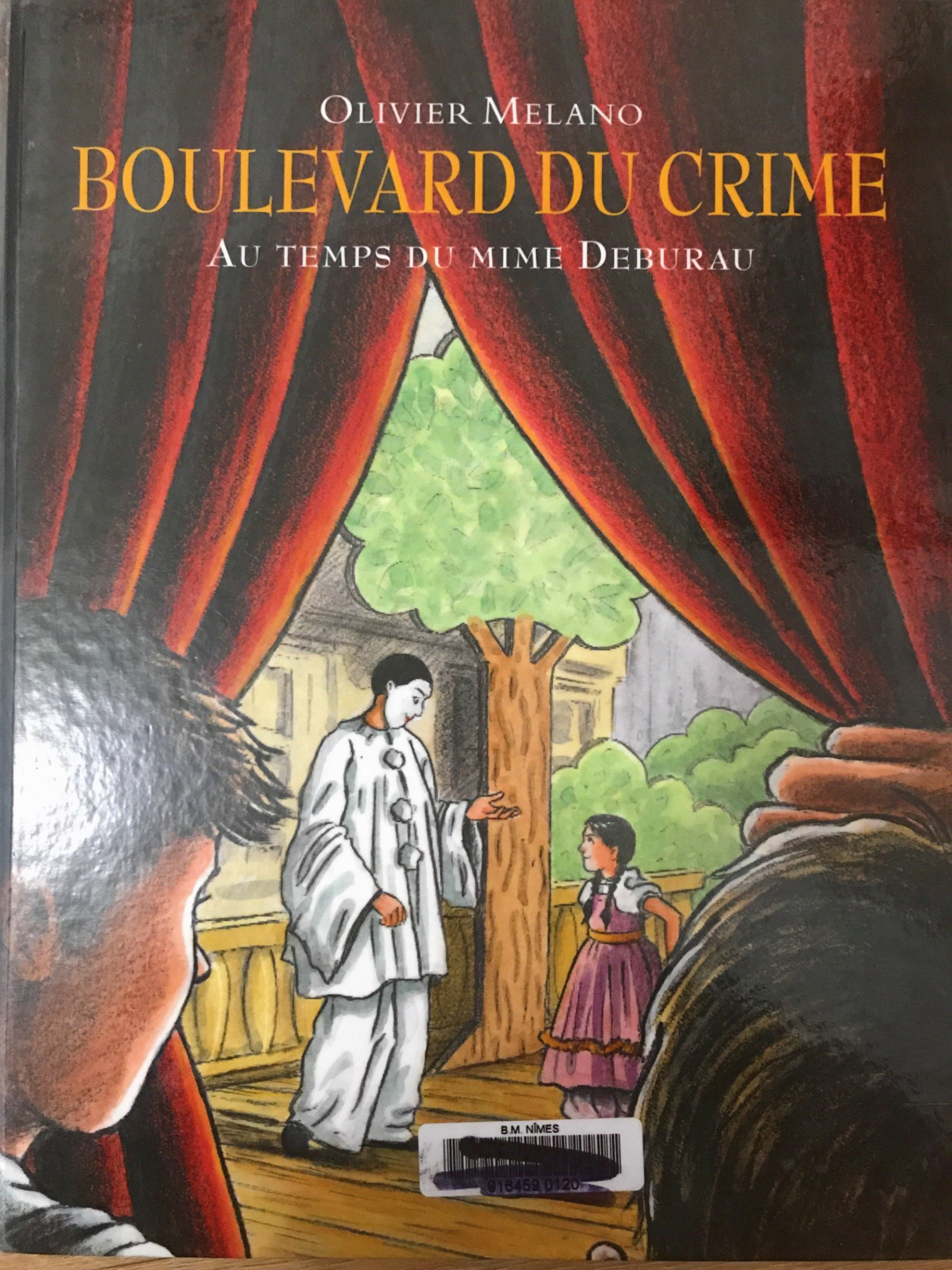


OLIVIER MELANO

BOULEVARD DU CRIME

AU TEMPS DU MIME DEBURAU



B.M. NÎMES



918459 0120



Depuis trois jours, Jules erre dans Paris. Pauvre Jules ! Abandonné à sa naissance, ballotté d'un orphelinat à l'autre, il n'a jamais connu l'amour d'une mère. Malgré cela, il est resté bon garçon : un peu menteur parfois, par nécessité ; mais voleur, non ! À l'orphelinat, règne la loi du plus fort. Les plus jeunes sont les souffre-douleur des plus méchants, et les surveillants, loin d'intervenir, se comportent en tyrans. En proie aux brimades et aux injustices, Jules a pris la fuite. Mais maintenant, où aller ? Il ne sait même pas où il est.



Il se renseigne auprès d'un vendeur de beignets.

« Tu es boulevard du Crime, mon gars, lui répond le marchand. Mais ne t'inquiète pas. Ici ne se commettent pas plus de crimes qu'ailleurs. »



Le boulevard du Temple doit son surnom de boulevard du Crime aux nombreux petits théâtres qui le bordent et sur la scène desquels on fait chaque soir beaucoup semblant d'assassiner !



Pour l'heure, une foule bruyante et populaire se presse sur le trottoir autour d'une multitude de spectacles de rue.



Si Jules était aussi fort que cet hercule de foire, nul doute que ce gros bourgeois s'excuserait de lui marcher sur les pieds !



Et cet autre individu ne le bousculerait pas non plus comme ça, pour mieux voir ! Mais celui-là, ce n'est pas le spectacle qui l'intéresse !



C'est un pickpocket. Quoique attentif aux prouesses de l'athlétique Jules, Jules a surpris ses agissements malhonnêtes.





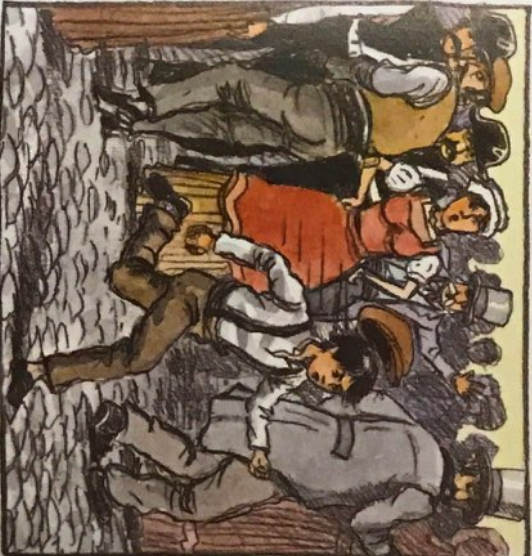
« Ma montre ! Au voleur !... »

... C'est toi, petit vaurnien !... »

... Rends-moi ma montre ! »



Jules a beau clamer son innocence, tout le désigne comme coupable.



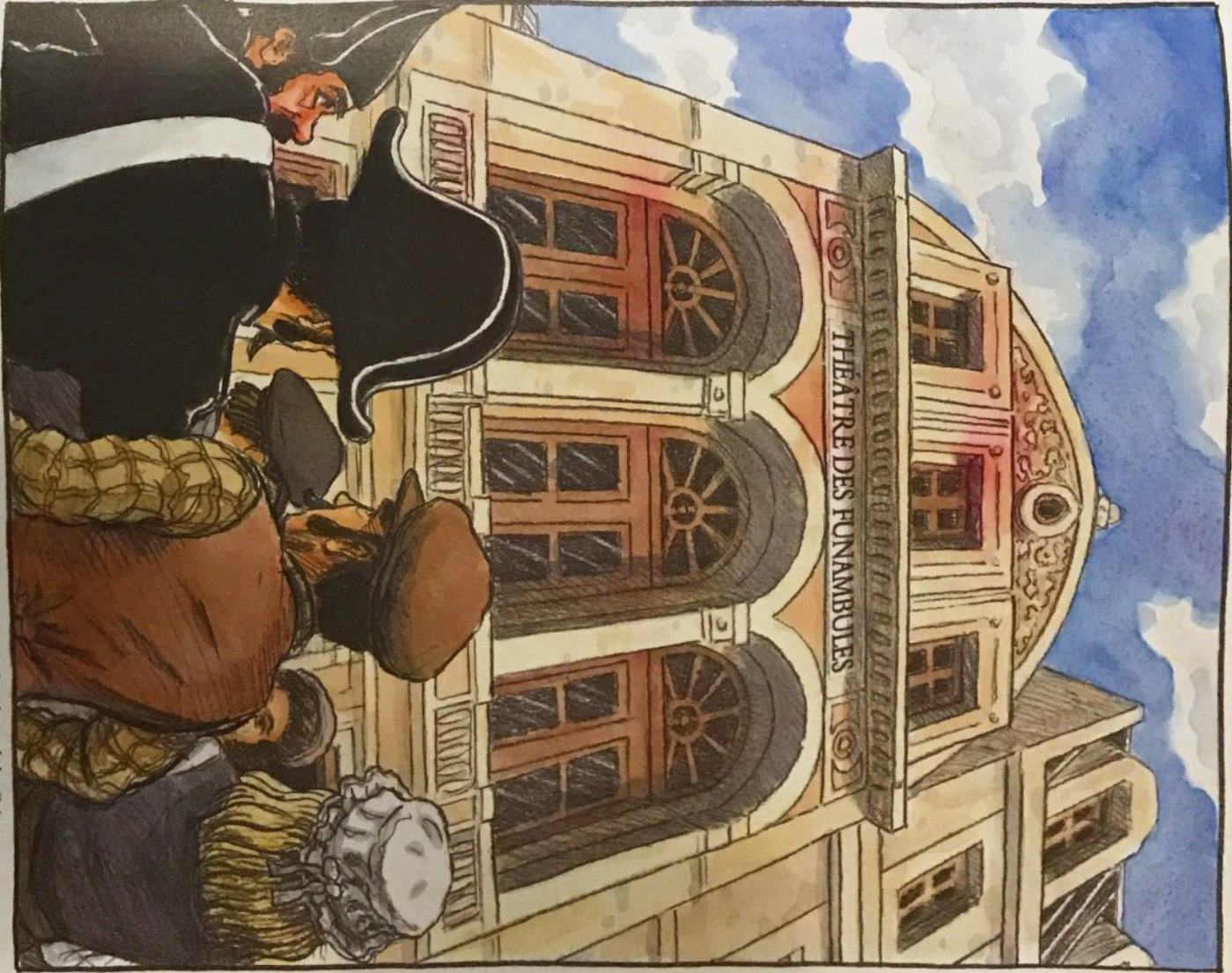
Pris de panique à l'idée qu'on le renvoie à l'orphelinat, il détalé.



La fenêtre est trop étroite pour un adulte. Le policier a juste le temps de voir Jules disparaître, avant de retomber sur son derrière.



«Maladroit! crie le sergent. Surveille cette fenêtre. Nous, on fait le tour.»



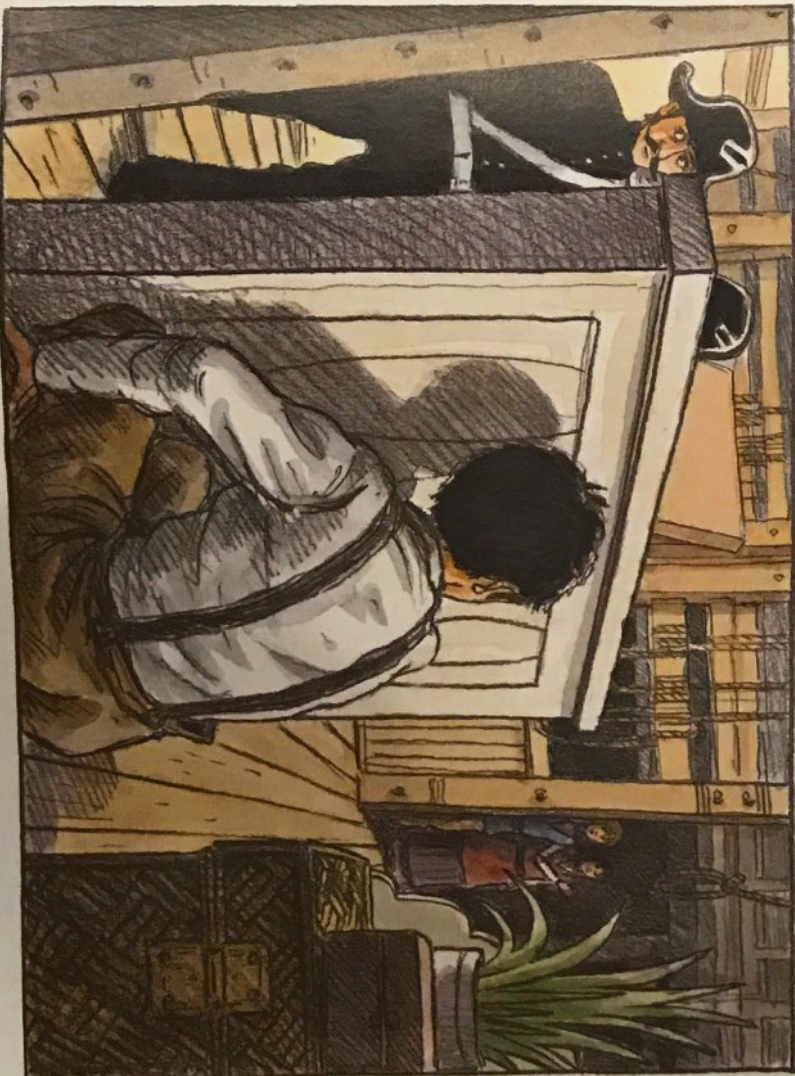
Sans le savoir, Jules vient de se réfugier dans l'un des hauts lieux du boulevard du Crime.



Lui qui n'avait jamais mis les pieds dans une salle de spectacle, le voilà dans les coulisses du théâtre des Funambules !

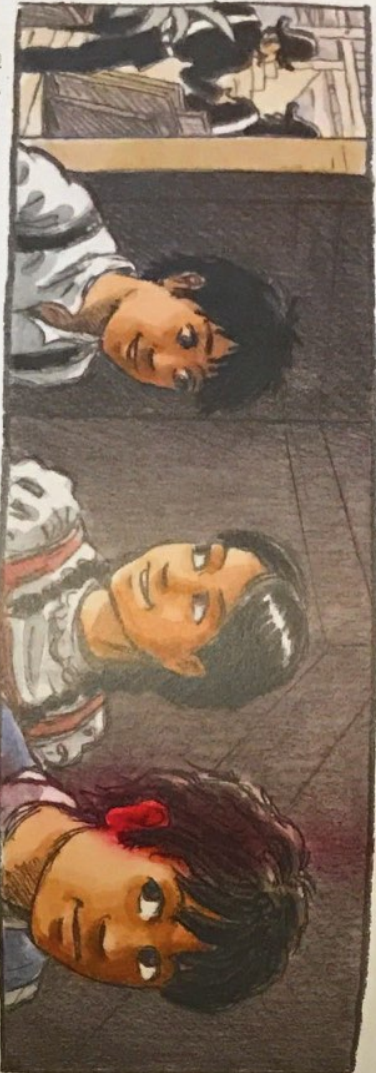


Les policiers lancés à sa recherche sont introduits par le directeur du théâtre et se mettent aussitôt à fouiller chaque recoin. Caché parmi les décors, Jules ne va pas tarder à être découvert. Mais voilà que la chance lui sourit.

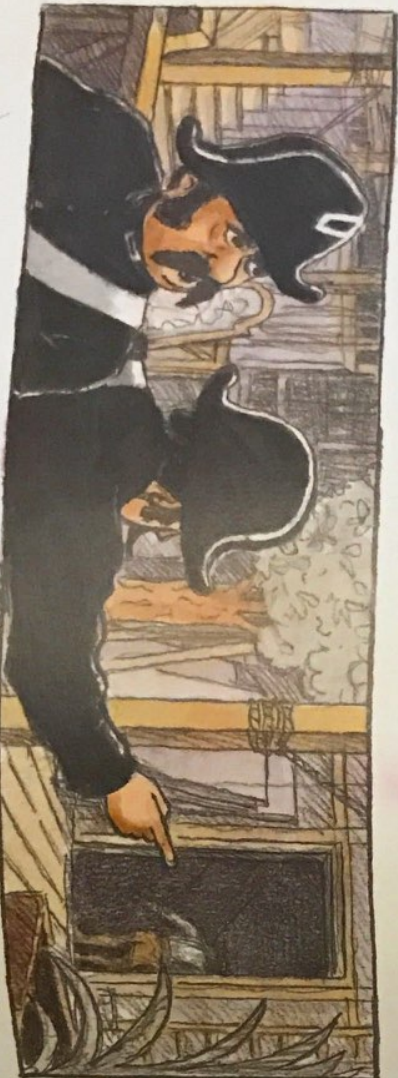




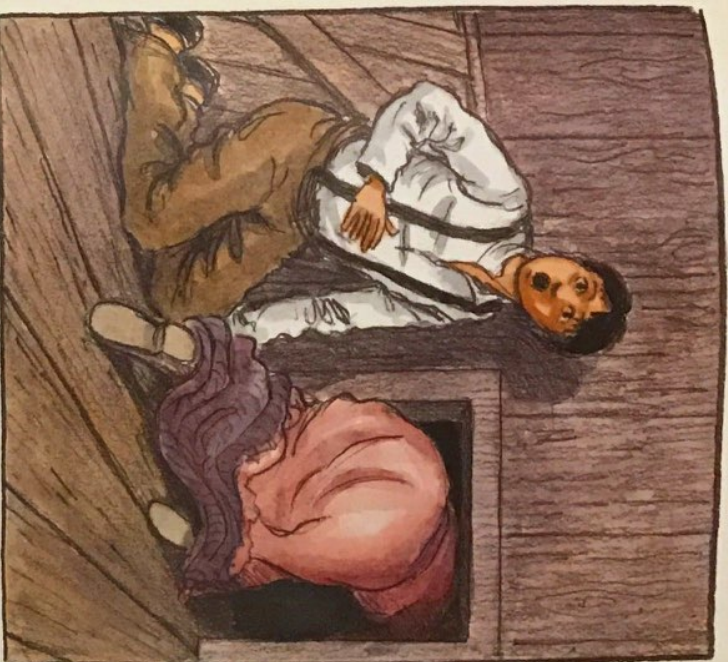
Deux enfants surprennent, qui ont compris la situation et décident de l'aider.



Charles et sa cousine Louise sont ici comme chez eux: le père de Charles est l'acteur vedette du théâtre.
«Viens vite, suis-nous !»



«Le voilà !» crie le sergent. Jules s'élançe, mais trop tard.
Jules s'élançe, mais trop tard.
Les policiers ont repéré Jules, mais heureusement pas ses complices...



... qui se faufilent sous la scène par une petite trappe.



«Halte !» crie le sergent.



Mais il est lui-même trop gros pour passer.



«Arrête de pousser, sacrebleu ! Je suis coincé.»



Le temps que le sergent se dégage, les fuyards sont hors de portée.



« Monte te cacher sur la passerelle, et n'en bouge plus », ordonne Charles à Jules.



Déjà les poursuivants arrivent, essouffés. Louise leur déclare avec sang-froid :
« Le garçon que vous cherchez est parti par là, vers la sortie de secours. »



De sa cachette, Jules peut assister à la représentation en cours. Sur la scène du théâtre, un Pierrrot évolue sans rien dire face au public. C'est Deburau, le célèbre mime. Jules a entendu parler de lui.



«Psst ! Maintenant tu peux descendre.»



«Merci. Au fait, je m'appelle Jules.»

— Moi, c'est Charles et voici Louise, ma cousine.

— De là-haut, j'ai vu le mime Deburau !

— C'est mon père», annonce fièrement Charles.



Jules est épaté. Ses amis lui proposent d'assister au spectacle. Mais soudain...



« Qu'est-ce que tu fais là, toi ? »
gronde M. Bertrand.
C'est le directeur du théâtre.



« Jules est avec nous ! » répondent en chœur Charles et Louise,
qui n'aiment pas beaucoup M. Bertrand. Cet homme passe son temps
à crier et à infliger des amendes aux comédiens.



« Tu ne serais pas le jeune voleur que recherchent les policiers ?
- Je n'ai rien volé, monsieur ! Fouillez-moi et vous verrez !
- Tu as pu te débarrasser de ton larcin », rétorque le directeur.

Charles prend la défense de Jules,
lorsqu'un tonnerre d'applaudissements
l'interrompt. La pantomime est terminée.



« Que se passe-t-il, monsieur Bertrand ? » demande
Déburau. Mais le directeur a pris sa décision : il va livrer
Jules à la police. Charles et Louise protestent, en vain.

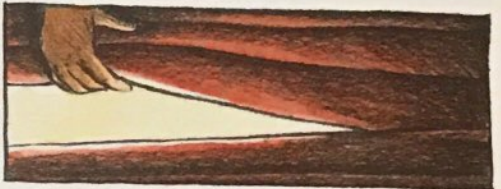


« Voyons ! Cet enfant n'a rien fait de mal, ça se voit dans ses yeux.
Et justement j'ai besoin d'un figurant supplémentaire pour ma
nouvelle pantomime. Tu tombes à pic, mon garçon. Tu vas venir
sur scène avec Charles et Louise. Le rôle n'est pas bien compliqué. »

Le directeur sait que si son théâtre affiche
complet tous les soirs, c'est grâce au mime
Déburau. Il cède donc. Jules est embauché,
en échange du gîte et du couvert.



Jules se retrouve costumé en Cupidon, dieu de l'amour, avec Charles en lutin et Louise en bouquetière. Il a le trac.



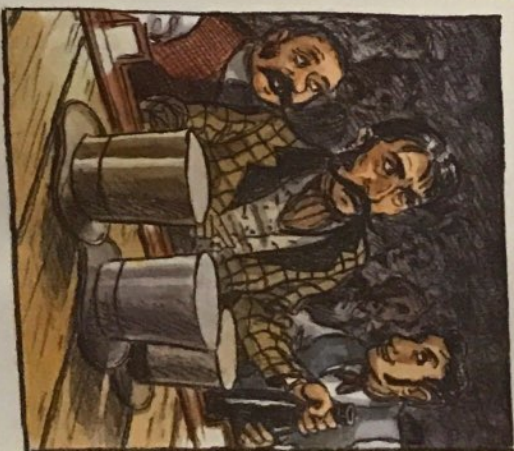
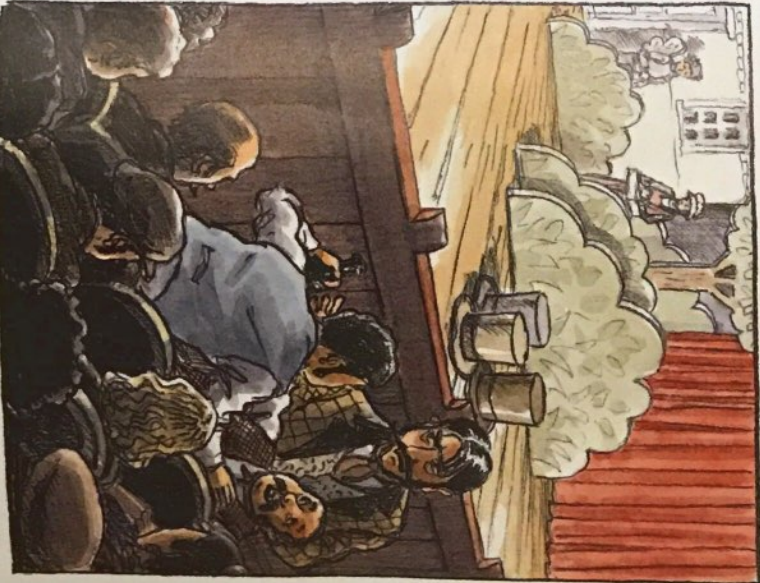
Ses deux amis le rassurent. De l'autre côté du rideau, le public s'impatiente. Aux Funambules, petit théâtre populaire, les spectateurs chahutent volontiers, et pas seulement ceux du paradis*.



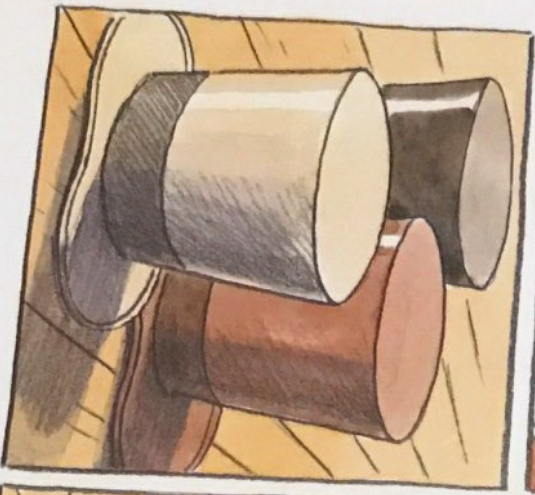
* voir page 42



Le spectacle a commencé quand trois messieurs arrivent à grand tapage, visiblement éméchés. Sans se gêner, ils utilisent le devant de la scène comme vestiaire à chapeaux ! Bien qu'êbloui par les feux de la rampe, Jules croit reconnaître l'un des trois.
 « Chut ! Silence ! dehors ! » crie-t-on dans la salle. Les trois fêtards s'assèrent enfin.

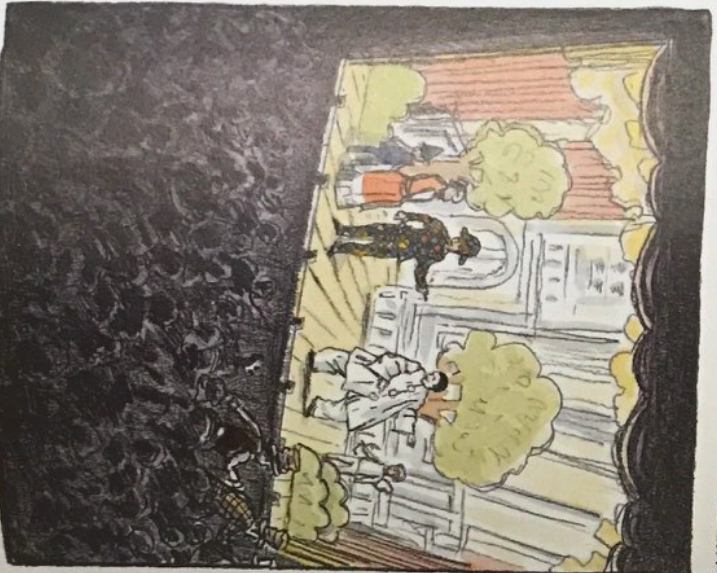








Sur scène, l'action s'est déroulée aux dépens des chapeaux ! Les trois fétards sont la risée du public.
Aux rangs d'orchestre comme au paradis, les quolibets fusent : « Bien fait pour les gueulards ! » « Bande d'assouilles ! »



Les trublions quittent la salle sous les sifflets. Jules reste convaincu d'avoir déjà vu l'un des trois.



Le lendemain, avant d'entrer en scène, Deburau

encourage Jules :

« Tu as vu, le rôle n'est pas si compliqué. Tu n'as rien à dire, juste à traverser la scène au bon moment. »

Comme toujours, M. Bertrand s'énerve.

« Allons, dépêchons ! Les spectateurs s'impatientent. Ils ont déjà failli tout casser hier... »



Jules repère aussitôt les trois compères de la veille.

L'un d'eux s'approche de la scène illuminée, le chapeau à la main. Cette fois, Jules le reconnaît sans aucun doute possible.



« Le sale type du boulevard !

Le voleur de la montre ! »

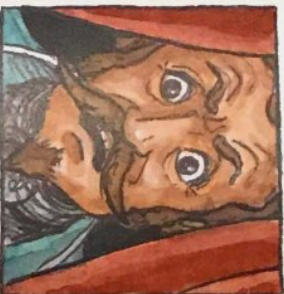


D'où il se trouve, Jules ne perd rien de ce qu'il manigance...

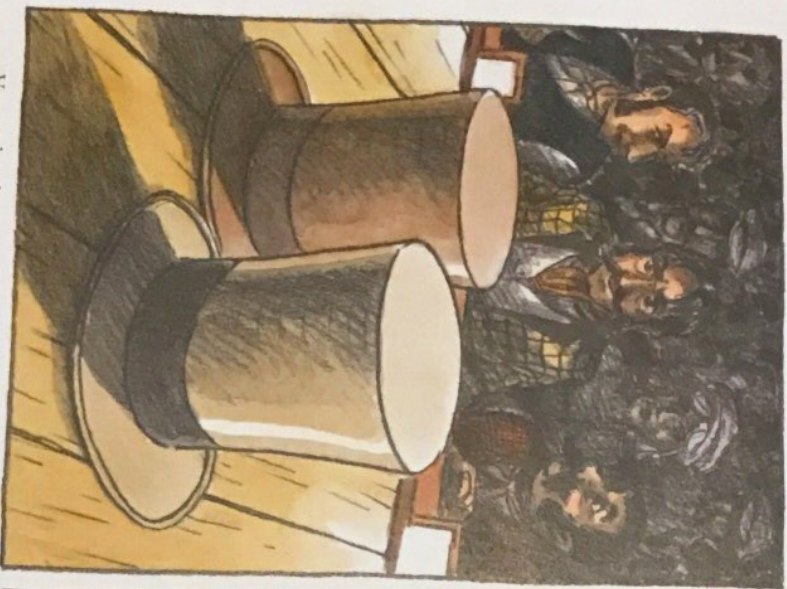




« Non ! arrêtez ! » hurle Jules. Son cri surprend tout le monde.



La pantomime est un spectacle muet : c'est sa règle absolue. « Cinq francs d'amende ! » gronde M. Bertrand.



Voyant les chapeaux à nouveau sur la scène, le mime esquisse un sourire.



« Ma foi, ces gens-là me provoquent ! » Et il enchaine quelques pirouettes, avant de s'élançer...



Mais Jules poursuit : « Regardez ce que cet homme a caché sous son chapeau. »



Le cas est sérieux : Deburau aurait pu se blesser gravement. Les coupables sont hués par le public. La police doit même intervenir pour leur éviter d'être mis à mal.



Jules sort de scène sous les acclamations. Mais, dans les coulisses, la police est là. Elle est venue éclaircir cette affaire du chapéau.

Persuadé que c'est lui qu'on vient arrêter, Jules prend peur. « On va me renvoyer à l'orphelinat », se dit-il.

Terrifié, il se cache en se glissant derrière un rideau.



« Ho, petit ! Où va-tu comme ça ? lui crie le sergent. Mais je te reconnais, toi ! » Le costume de Cupidon ne suffit pas. « Tu es le petit voleur du boulevard ! »

« Cette fois, ton compte est bon, mon bonhomme », Jules se défend en désignant le coupable. « C'est lui qui a volé la montre, moi je n'ai rien fait ! »



L'homme est fouillé. Coup de chance, on trouve la montre sur lui... parmi d'autres.



« Ma parole, en voilà un qui aime être à l'heure », plaisante le sergent.



« Toi, je te retrouverai ! » lance rageusement le voleur. Sous cette menace, Jules ne se sent pas rassuré.



Louise le réconforte tant bien que mal. « N'y pense plus, tout est fini. »



Le directeur soupire de soulagement. Si Deburau s'était blessé, quelle perte pour son théâtre !

Du coup, M. Bertrand est pris d'un accès de bonté : « Jules, tu es adopté. Ma maison, le célèbre théâtre des Funambules, est désormais le foyer de ta nouvelle famille », déclare-t-il solennellement.



L'incident est vite oublié. Mais, un mois plus tard, un drame véritable va avoir lieu boulevard du Crime. Un jour que s'y promènent M. et Mme Deburau, flânant en compagnie de nos trois jeunes amis, un individu surgit devant eux, manifestement pris de boisson.

C'est le voleur, qui est sorti de prison. Il s'approche le poing levé et l'insulte à la bouche. Pour protéger les siens, Deburau assène un coup de canne à l'assillant. Sous le choc, celui-ci tombe à la renverse et, malencontreusement, se brise le crâne sur le rebord du trottoir.



LA PRESSE
 22 mai 1836
 LE CÉLÈBRE MIME DEBURAU
 JUGÉ POUR MEURTRE...

L'affaire fait grand bruit. Deburau se retrouve en prison sous l'inculpation de meurtre.



Heureusement, un mois plus tard, son procès se conclut par un acquittement au bénéfice de la légitime défense.

LA PRESSE
 24 mai 1836
 ACQUITTEMENT AU PROCÈS DEBURAU



Hélas, Deburau en prison, le public a bouddé les Funambules; et, à son retour, rien n'est plus comme avant. Haïné par le souvenir du drame, le mime remonte sur scène mais sans la même conviction. Et il n'a plus autant de succès.

Il faut dire que la concurrence devient rude. D'autres mimes talentueux commencent à se faire un nom. En outre, Deburau voit sa santé se dégrader.

Dix ans plus tard, à l'âge de cinquante ans, il meurt d'une crise d'asthme. Des funérailles publiques lui sont réservées. Une foule immense y assiste, venue rendre un dernier hommage à l'artiste qui a donné ses lettres de noblesse à l'art du mime.



Maintenant Louise, Jules et Charles ont grandi. Ils sont adultes. Charles est doué pour le mime. Un temps peindre sur porcelaine, il va ensuite reprendre, avec succès, l'emploi de son père aux Funambules, jusqu'à la démonstration du théâtre en 1862. Jules, quant à lui, reste d'abord au service de M. Bertrand, tantôt figurant sur les planches, tantôt technicien dans les coulisses. Louise vient souvent le voir au théâtre.

Est-ce l'influence de Cupidon? Au bout de quelques années, Louise et Jules se marient. Jules quitte alors le théâtre pour travailler avec son beau-père, artisan confiseur. Louise tient les comptes et Jules apprend le métier. Le jeune homme se passionne pour l'entreprise familiale et va rapidement la développer. Plus tard, son fils, Georges, reprendra l'affaire et créera, en 1892, la célèbre marque de bonbons *Pierrot Gourmand*.



Jules, Charles et Charles en 1850



Services de Jules en 1852



Jules et son beau-père en 1857



Jules et son fils Georges en 1882



Jean-Gaspard Baptiste Deburau est né le 31 juillet 1796 à Kolin, petite ville de Bohême, près de Prague, d'une mère tchèque. Son père, français, Philippe Germain Anselme Deburau, d'abord tisserand puis funambule avant de devenir militaire, est arrivé en Bohême sept ans plus tôt. Ayant quitté l'armée, il s'installe à Kolin, où il se marie. Baptiste a six ans quand la famille quitte la Bohême pour venir s'installer dans une ferme dont Anselme a hérité en France, près d'Amiens. Le père de famille a repris son métier de funambule, qu'il pratique tout au long du voyage.



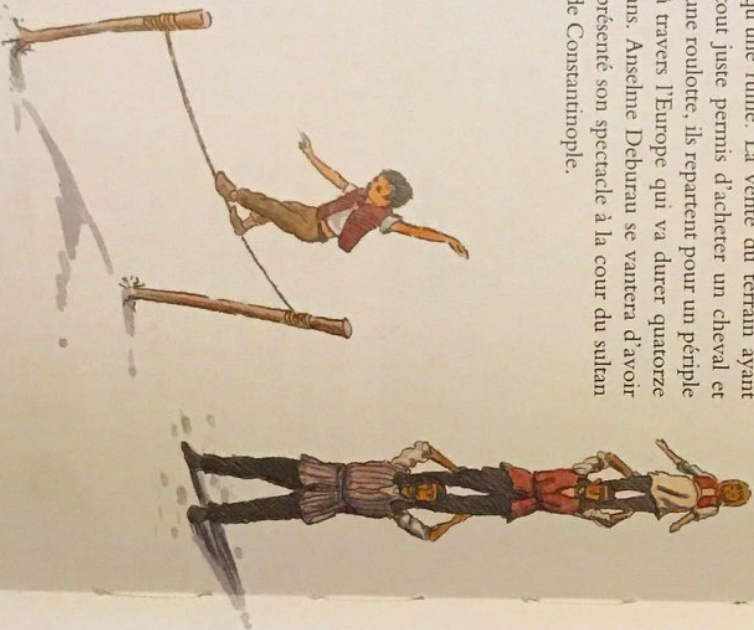
La famille s'agrandit durant le voyage. Baptiste a maintenant deux frères, Franz, l'aîné, et Étienne, le cadet, ainsi que deux sœurs, Dorothee et Catherine. Tous, sauf Baptiste, sont d'excellents équilibristes et acrobates. Dans les villes où ils font halte, leur spectacle rencontre un grand succès. Baptiste n'est pas doué pour le funambulisme, au grand désespoir de son père qui ne se prive pas de lui inculquer le métier. Autoritaire et tyrannique, il considère son fils comme un demeuré, un incapable. Finalement, Baptiste en est réduit au rôle du clown que l'on malmène pour faire rire le public.



Une mauvaise surprise attend les Deburau à leur arrivée en France. La ferme n'est qu'une ruine. La vente du terrain ayant tout juste permis d'acheter un cheval et une roulotte, ils repartent pour un périple à travers l'Europe qui va durer quatorze ans. Anselme Deburau se ventera d'avoir présenté son spectacle à la cour du sultan de Constantinople.



En 1816, la famille s'arrête à Paris. Elle s'installe dans une cour de la rue Saint-Maur et y donne son spectacle. M. Bertrand, le directeur du théâtre des Funambules, la remarque et, sans hésiter, l'engage au complet. Baptiste sert toujours de faire-valoir au reste de la troupe.



Mais trois ans plus tard, il advient que M. Bertrand, directeur exigeant, doit congédier le Pierrôt de son théâtre. Pierrôt, tout comme Adlequin, est l'un des principaux personnages des pantomimes jouées aux Funambules, la pantomime étant un spectacle muet parfois accompagné de musique. M. Bertrand doit trouver d'urgence un remplaçant, car, sans Pierrôt, pas de spectacle. Baptiste se propose au pied levé. Son succès est immédiat. Baptiste Deburau, doué pour l'art du mime, va créer son propre Pierrôt, lui dessinant même un nouveau costume mettant mieux en valeur les mimiques et autres jeux de physionomie.



En 1836, époque de notre histoire, Deburau est au sommet de sa gloire. Le public se presse à ses prestations. Les crises du théâtre des Funambules se remplissent grâce au talent du nouveau Pierrôt. Dans ses pantomimes, Deburau sait, tout en amusant le public, attirer son attention sur les choses sérieuses. Très populaire auprès du petit peuple, il est également admiré par de nombreux artistes (Gérard de Nerval, Théophile Gautier, Victor Hugo...). Jules Janin, célèbre critique, devient son premier biographe.

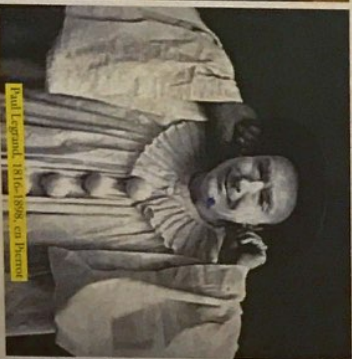


Jules Janin, 1804-1874



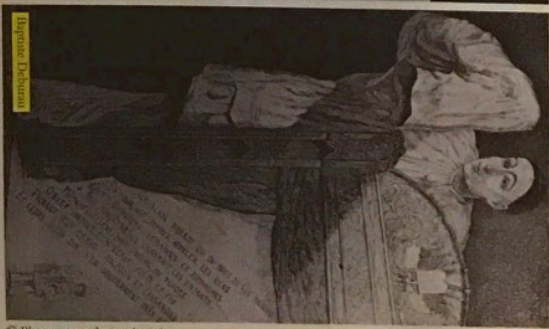
Antoine Watteau, 1684-1721

«Le Gilles de Watteau est l'un des tableaux les plus mystérieux du monde. Tout en lui est évident, lumineux, et tout est obscur.» Philippe Sollers, 1999.



Paul Legrand, 1816-1898, en Pierrôt

Mais la prison et son procès pour meurtre marqueront le tournant de sa carrière. D'autres mimes commencent à avoir du succès auprès du public parisien, notamment Laurent, mime anglais, et Paul Legrand, remplaçant de Deburau aux Funambules. Lié par contrat à ce théâtre qu'il n'aura pas quitté, Deburau y jouera jusqu'à sa mort, le 16 juin 1846.



Jacques Deburau

LE BOULEVARD DU CRIME ET LE THÉÂTRE DES FUNAMBULES

Le boulevard du Temple prend le surnom de «boulevard du Crime», au début du XIX^e siècle, en raison des innombrables crimes commis non pas réellement sur ses trottoirs, mais fictivement sur la scène de ses théâtres. «En vingt ans, l'acteur Tautin a été poignardé 16 302



fois. Marty a subi 11 000 empoisonnements, Fesnoy a été immolé de différentes façons 27 000 fois, Mlle Dupuis a été 75 000 fois séduite, enlevée ou noyée...» (*Almanach des spectacles*, 1813).

Au reste, c'est un boulevard animé, où la foule déambule d'une attraction à l'autre: jongleurs, funambules, hercules de force, camelots... De nombreux petits théâtres le bordent. À chaque salle son répertoire, ses spécialités (drame, pantomime, vaudeville, comédie...), parfois sa troupe, et, le plus souvent, son public. Rien à voir avec les théâtres des quartiers chic. Ici, les places ne coûtent presque rien, ce qui permet aux plus démunis de se les offrir.



Aux Funambules, les places les moins chères sont au balcon, situées juste sous le toit. On surnomme cet endroit le *paradis*, d'où le titre du célèbre film de Marcel Carné et Jacques Prévert *Les Enfants du paradis* qui relate précisément la vie de Deburau aux Funambules.



Les spectacles du paradis au théâtre des Funambules



Spectacles à courir sous le paradis

Le boulevard du Temple en 1862



Démolition du boulevard du Temple en 1862



Sur le boulevard du Crime

Pour voir le pantomime, ce soir, on se bouscule. Au théâtre des Funambules, Les amours de Pierrot...

(Chanson d'Edith Piaf, paroles de Michel Rouquié, sur une musique de Claude Lescaille, 1960)

© Photos: tous droits réservés

LE MIME ET LA PANTOMIME

On peut définir le mime et la pantomime comme des techniques de représentation théâtrale qui utilisent tous moyens d'expression – mimiques, gestes, attitudes, jeux de physionomie – à l'exception de la parole.

L'art du mime s'est développé en Asie bien avant son apparition dans le monde occidental. L'une des œuvres dramatiques indiennes classiques, ponctuées de danse, le *bharata natyam*, vient de cette forme de théâtre. En Chine et au Japon, le mime joue également un grand rôle dans l'expression théâtrale. Le buté en est un exemple.

En Occident, la pantomime, inventée par les Romains, allie à l'origine gestes et paroles.



Dans les grands théâtres en plein air de l'Antiquité grecque et romaine, où le public voyait mieux qu'il n'entendait, le mime était un élément important du jeu scénique. Le *pantomimus* romain était un acteur qui s'exprimait à la fois par la parole et par des mouvements stylisés. Il portait un masque accompagnant son jeu. Le mime romain, jugé sacrilège parce qu'il parodiait les sacrements, fut banni par l'Église au V^e siècle. De même, plus tard, il fut souvent perçu comme subversif.

Le mime, ou spectacle muet, fut essentiel dans la *commedia dell'arte* qui se développa en Italie au XVI^e siècle et se répandit dans toute l'Europe. La pantomime se retrouve en France et en Angleterre aux XVII^e et XVIII^e siècles dans l'arlequinade, petite pièce issue de la *commedia dell'arte*, qui raconte les aventures d'Arlequin, de son amie Colombine et du père de celle-ci, Pantalone.



Molière y eut volontiers recours dans ses farces. Régulièrement interdite, la pantomime fut autorisée sous la Révolution (1789-1799) puis à nouveau interdite sous la Restauration (1814-1830).



Les acteurs furent contraints de jouer en silence et usèrent de tous les artifices possibles pour rétablir clandestinement le texte, aussi créèrent-ils la pantomime arlequinade.



© Photos: tous droits réservés

Un spectacle de *commedia dell'arte*, peinture de Marco Marudo, XVIII^e siècle, Art Institute, Chicago



Au début du XIX^e siècle, l'acteur Joseph Grimaldi (1778-1837), mime et créateur du clown Joey, développe un nouveau genre de pantomime : elle devient un spectacle costumé, au jeu de scène complexe, fondé sur des contes de fées et incluant chant, danse, acrobaties, dialogues et autres éléments empruntés au music-hall anglais.



© Photos : tous droits réservés



Le mime moderne évolue ensuite vers un art totalement muet, où le sens est donné uniquement par les gestes, le mouvement et l'expression. La technique du mime atteint son plus haut niveau artistique au XIX^e siècle grâce à Jean-Gaspard Baptiste Debureau, qui reprend un ancien personnage de la commedia dell'arte, Pierrot, le clown transi d'amour.



© Photo : Roger-Viollet, Paris, 2010



© Photos : tous droits réservés

En 1898, en France, l'acteur Etienne Dectroux (1898-1991), qui étudie le langage corporel, va moderniser l'art du mime.

Parmi les élèves d'Etienne Dectroux figure l'acteur Jean-Louis Barrault, interprète de Pierrot dans le film de Marcel Carné et Jacques Prévert, *Les Enfants du paradis*, tourné en 1945.

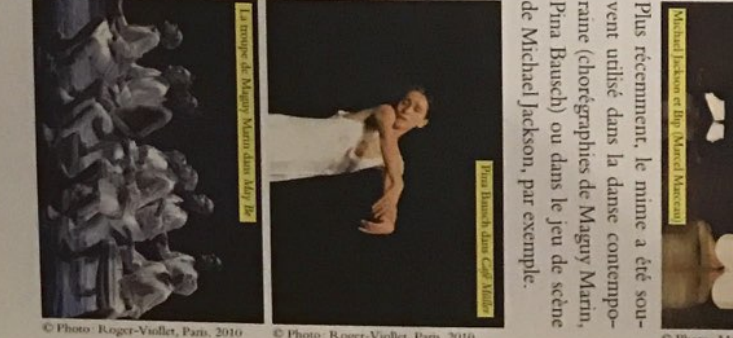
En 1918, Sacha Guitry écrit et met en scène une pièce intitulée *Debureau*, dans laquelle il joue le rôle de Pierrot. En 1950, il adapte cette pièce pour le cinéma et interprète lui-même le rôle-titre.



© Photos : tous droits réservés

Autre élève d'Etienne Dectroux devenu célèbre, le mime Marcel Marceau, qui crée le personnage de Bip.

L'art du mime fut aussi pratiqué par des comédiens du cinéma muet au début du XX^e siècle, tels que Charlie Chaplin, héros qui, le temps d'une pirouette tournait en ridicule les nantis; Harry Langdon au visage blanchâtre, sur lequel se dessinait un air d'éternel ahuri; ou Buster Keaton, le stoïcisme même. N'oublions pas qu'à l'époque existaient aussi des séries enfantines comme *Our Gang* plus tard appelées *The Little Rascals* (*Les Petites Canailles*) ou comme les *Mickey* « *Himself* » *McGinn*, personnage incarné par le très jeune Mickey Rooney.



© Photos : tous droits réservés

Il y a plus de style dans le plus insignifiant en apparence des gestes de Charlie, que dans toutes les œuvres réunies de tous les Instituts de France...»

Elie Faure (1873-1937) *La danse sur le feu et l'eau*, Gtès, 1922, Paris.

← Charlie Chaplin
Harry Langdon

← Ernest Sautoube
Sammy Morrison

Harold Lloyd

← Max Linder
Buster Keaton

← Charles Hosten
Hobson, (Our Gang)

← Mike Nichols
Himself, (Mickey Rooney)

← Sam Laurel et Oliver Hardy

← Jack Cooper

← Annie Fratellini et Fernand

← Grock
Adrian Wenzel

← Pina Bausch dans *Zeit und Raum*

← Photo : Roger-Viollet, Paris, 2010

Grâce aux sites vidéo sur Internet on peut aujourd'hui se rendre compte du travail de ces artistes. Sur le site des cinémathèques européennes, on peut trouver notamment : *L'étriot nouageur* (1922) de Max Linder, star mondiale en son temps, et *Taxi Spooks* (1929) avec Jack Cooper.

www.europafilmresources.fr

Plus récemment, le mime a été souvent utilisé dans la danse contemporaine (chorégraphes de Maguy Marin, Pina Bausch) ou dans le jeu de scène de Michael Jackson, par exemple.

© Photo : Mitchell Gerber, Corbis, 1995